Rischar, Joseph Hansen, Jean Rockenbrod, Joseph Offenheim et M. Schmit, en se servant des petites annonces et mercuriales du journal diekirchois pour transmettre au Service d'Information anglais, et cela avec une promptitude sans défaillance, les nouvelles concernant les mouvements des troupes allemandes sur notre réseau ferroviaire. C'est par ce moyen que les alliés furent renseignés sur les préparatifs de l'offensive allemande du printemps 1918. (10) Après la Libération, le Gouvernement français (pour Joseph Hansen également le gouvernement britannique) voulut bien se montrer reconnaissant envers ces hommes téméraires ; mais il n'oublia pas non plus Madame Schroell à qui fut conférée le 3. 5. 1920 la Médaille d'Honneur en argent des Affaires Étrangères.

Sur les bords de la Seine, Paul Schroell menait également le bon combat.

Après avoir été occupé par Charles Jubert, secrétaire d'Armand Mollard (ancien ministre de France à Luxembourg), à faire le tri quotidien des journaux et de la correspondance luxembourgeois, il se rendit utile à l'«Oeuvre des Soldats luxembourgeois engagés volontaires au service de la France» fondée le 28. 8. 1916 et dont le siège se trouvait au Restaurant du Théâtre Sarah-Bernardt, tenu par Nicolas Treinen de Beckerich en la personne de qui Paul Schroell avait également trouvé, dès son arrivée en France, un grand soutien.

C'est du sein du Comité de ladite Oeuvre — en l'espèce de P. Siegen, d'A. Steinès et de P. Schroell — que partit l'idée de créer un journal, idée encouragée par Armand Mollard, Charles Jubert et Tony Pammers.

Le premier numéro parut le 22. 1. 1917 et portait le titre de «*Le Luxembourgeois*». Paraissant deux fois par semaine comme organe officiel de la Colonie Luxembourgeoise en France et des Soldats Luxembourgeois Engagés Volontaires, le journal se faisait l'écho des aspirations* des quelque 30 à 40 000 Luxembourgeois vivant en France ou servant sous ses armes.

Le programme du «Luxembourgeois» était assez vaste. Il voulait créer un contact étroit entre les Luxembourgeois du front et ceux de l'arrière ; renseigner sur la patrie occupée ; redresser les nombreuses erreurs contenues dans les journaux français au sujet de la question luxembourgeoise que le «Luxembourgeois» voulait solutionner par le slogan : «Un Luxembourg libre uni à la France.» Enfin il importait au journal luxembourgeois — paraissant bien entendu sans aucun secours des gouvernements français et luxembourgeois — de combattre les hommes de la «solution belge» *) qui disposaient d'excellentes relations dans les milieux politiques et journalistiques français et étrangers.

*) Il s'agit notamment de Jules Destrée, Paul Hymans, Emile Vandervelde, Eugène Baie, de Brouckère, Renkin et Pierre Nothomb, ce dernier auteur d'une «Histoire belge du Grand-Duché de Luxembourg», parue en 1915 chez Perrin et Cie, Paris. Dans son «Sturm um Luxbgs Thron» (1959, p. 256), A. Collart rappelle une lettre de Renkin à Hymans dans laquelle l'homme d'Etat belge déclarait que les revendications belges sur le Luxembourg et le Limbourg hollandais étaient encore plus fondées que celles de la France sur l'Alsace-Lorraine.